

Les gens qui réfléchissent s'en tiennent donc là : ils constatent les rêves et s'étonnent de leur bizarrerie, sans chercher aucun rapport entre ces phénomènes physiques et le mystère de notre destinée.

Mais tout le monde ne réfléchit pas, et beaucoup croient encore, comme les anciens, comme les paysans de nos campagnes retirées, que le rêve est un avertissement, un présage, un coin du voile soulevé sur l'avenir. Nous ne parlerons pas des superstitions populaires, dont l'absurdité n'a d'égale que la crédulité de ceux qui s'y attachent obstinément.

"L'oracle des songes", la petite brochure que nous avons tous vue à l'étalage des libraires, est la preuve palpable de cette crédulité puérile qui abuse les esprits bornés et fait la fortune des intrigants. Le berger qui explique au fond du Berry les rêves des braves gens qui viennent le consulter, est un exploiteur aussi adroit que l'élève de Mlle Lénormand, dont l'annonce discrète revient à la quatrième page de nos journaux. Et pourtant, on ferait un volume de tous les rêvés convaincus, parfois même inquiétants, de tous les rêves célèbres, qui, au dire des narrateurs, ont été en même temps des prédictions.

REVES CELEBRES

Le rêve de Simonide, qui est averti de ne pas s'embarquer et qui apprend que le navire sur lequel il allait partir a été perdu corps et biens, est aussi curieux que celui de cet ami de Cicéron, auquel apparaît trois fois de suite un de ses voisins, venant lui demander du secours, et que le dormeur, une fois réveillé, trouve assassiné. Un roi d'Angleterre voit en songe la tête sanglante de son fils, demeuré à Londres pendant une épidémie de peste, et il apprend le lendemain que son enfant est mort victime du terrible mal. Nous entrons, avec ces faits, dans le domaine de la télépathie, force très incomplètement connue, dont l'existence paraît démontrée par des milliers d'exemples. Le plus célèbre est l'anecdote de l'officier de marine qui, au cours d'une traversée lointaine, est réveillé, dans la nuit, par un cri terrible. Effrayé, il prend note du phénomène et constate douloureusement, au courrier de l'escale suivante, qu'à la même heure, dans la même nuit, sa femme mourait à Paris. Un autre fait à l'appui de ces avertissements extraordinaires, c'est l'histoire du général de Pelleport, la veille de la bataille d'Eylau, voit passer, dans son rêve, une jeune femme et entend l'apparition lui annoncer qu'il sera blessé, et ramassé mourant.

Et le général de Pelleport, le lendemain, haché de coups de sabre, pendant la fameuse bataille, ne devait la vie qu'à un hasard miraculeux.

Ces exemples, que nous appelons des coïncidences curieuses, n'ont pas moins, pour les consciences vaines, des preuves irréfutables de l'importance des rêves et de l'intérêt avec lequel chacun devrait se soumettre à leurs indications.

Il suffirait pour remettre les choses au point, de faire remarquer à ceux qui croient aux songes, que les prédictions réalisées sont rares, et que, depuis vingt siècles bientôt, beaucoup d'autres dormeurs que ceux cités par eux, ont rêvé, retenu, et annoncé des événements qui ne se sont jamais produits.

LE REVE DANS LES ARTS

Quoiqu'il en soit, nous constatons que, de tous temps, les rêves ont frappé l'imagination des hommes. Tous les arts ont trouvé dans ces descriptions un aliment inépuisable.

Homère, Eschyle, Sophocle, Virgile, Lucain, Lucrèce, pour parler des poètes anciens, en ont raconté dans leurs épopées.

Au XVII^e siècle, il n'était pas de bonne tragédie sans le récit terrifiant d'une nuit d'insomnie, et le songe d'Athalie, que nous avons tous appris et récité sur les bancs de l'école, est resté le type achevé de ces morceaux littéraires. Shakespeare, dans "Roméo et Juliette", a décrit d'une façon exquise, l'équipage fantastique de la reine Mab, qui glisse dans les rayons de lune et fait naître en passant les rêves dans tous les cerveaux endormis.

La musique a cherché souvent à traduire l'étrangeté des visions apparues au cours du sommeil, mais si les sons donnent par eux-mêmes l'impression légère d'un rêve, ils traduisent avant tout la personnalité du compositeur.

La sculpture et surtout la peinture ont fixé d'une façon plus palpable pour nos sens, les lignes

vagues et brumeuses du songe. L'échelle de Jacob a inspiré Murillo ; d'autres tableaux de sujets semblables sont restés célèbres. Joseph, en sa prison et expliquant à ses compagnons de chaînes le sens des rêves qu'ils ont fait. Le songe de la Béatrice du Dante... Le songe de Beethoven... Le songe de la Vierge, représenté presque à chaque salon... N'est-ce pas la traduction générale d'un rêve épique, que la "Revue nocturne" de Raffet ; dans la nuit pâle, Napoléon sur son cheval blanc, voit défiler, dans une charge fantastique, les escadrons de sa grande armée. Tous les morts de cette sublime époque se sont réveillés, pour être présents à l'appel, et sous le casque de chacun de ces cavaliers, on se demande, en face de la lithographie, si c'est une tête vivante, ou le masque osseux d'un cadavre... Et, enfin, le tableau de Detaille, que nous connaissons tous, ce "Rêve" de nos petits soldats, endormis la veille d'une bataille, et voyant passer dans le ciel empourpré, toutes nos gloires nationales !...

Les rêves ont toujours étonné, et comme il est probable que, malgré les progrès de la science, l'être humain sentira longtemps encore le besoin irrésistible du sommeil, les rêves continueront à surprendre. Ils continueront aussi à séduire l'esprit humain, pour qui la chimère et les vaines



Simonide est averti de ne pas s'embarquer

imaginations seront toujours un besoin et même un repos. Aucun de ceux qui prennent plaisir à s'illusionner ne se rappelleront les silhouettes des deux augures de la Vieille Rome, bedonnants respectés, qui se tiennent le ventre, en riant de la naïveté de ceux à qui ils viennent d'expliquer le sens des oracles et des songes !

Les explications des savants, les théories des philosophes, sur le rêve, le songe, leur conception, et leur développement n'empêcheront pas la petite Reine Mab de Shakespeare de verser à chacun le philtre magique qui chasse les soucis de la réalité. Les malheureux rêveront de toutes les splendeurs qu'ils convoitent ! les riches, fatigués des colossales affaires où leurs millions sont engagés, rêveront d'une pauvreté tranquille et exempte de fièvre, les ambitieux verront en songe la réalisation de leurs désirs, et le sommeil aura le double avantage de reposer leur corps et de satisfaire leur esprit.

Pascal a, semble-t-il, donné la vraie conclusion à tout ce qu'on pourra dire et écrire au sujet des rêves, au point de vue philosophique : "Si un artisan était sûr de rêver toutes les nuits, douze heures durant, qu'il est roi, je crois qu'il serait presque aussi heureux qu'un roi qui rêverait toutes les nuits, douze heures durant, qu'il est artisan."

SERMENTS D'AMoureux

Les amoureux, comme l'on sait, ne se montrent pas avares de serments. En leur fidélité, ils promettent à la personne qui sut les prendre et retenir un avenir paradisiaque. C'est ce que chantent toutes les romances ! Nous n'avons pas à entretenir nos lecteurs de ces puérilités charmantes, nécessaires. Il nous faut leur compter les

"vœux" singuliers prononcés à la veille des noces, par différents fiancés des deux mondes.

Nombreux sont les fous qui jurent de ne pas survivre à leur tendre moitié, plus rares se trouvent, en fin de compte, ceux qui font honneur à leurs amoureux engagements. Mais tous les fiancés ne signent pas des billets à échéance si tragique. Oyez !

Un jeune Polonais de Varsovie jura, le jour de son mariage, de fêter chaque année, de joyeuse manière, l'anniversaire de ses noces. Dès le chant du coq, il célébrerait, dit-il, son bonheur par des libations répétées jusqu'à la nuit. La jeune mariée ne fit que sourire de l'enthousiasme de son époux. Elle ne fut pas longue à déchanter. Son amoureux fêta, "tous les jours", l'anniversaire nuptial. Elle divorça. Et depuis, l'ivrogne — un riche paysan — boit pour oublier son bonheur perdu. Il n'absorbe de l'eau qu'une fois par an — quand revient l'anniversaire du jour où sa femme abandonna le logis !

Plus recommandable est l'engagement que prit un riche industriel de Minneapolis, aux Etats-Unis, au moment où il conduisait à l'autel une jeune personne réputée pour sa charité.

— Ma chère amie, — dit l'Américain, — les affaires ne me laisseront, sans doute, pas le loisir de vous remercier durant toute ma vie du bonheur que vous m'accordez et me donnerez toujours. Mais je veux que, chaque année, à pareille date, mille pauvres mangent et boivent au gré de leur faim et de leur soif, bénissant votre nom.

Ceci fut prononcé avec le flegme que montrent, en toutes circonstances les hommes des Etats-Unis.

Et tous les ans, le galant Américain, qui ne peut réunir mille personnes dans sa salle à manger, passe marché avec les restaurateurs de la ville pour qu'ils fassent bon accueil aux personnes qui se présenteront de sa part. Puis, durant la semaine qui précède l'anniversaire de son mariage, il parcourt la ville, donnant le bras à sa femme aimée, afin de "dénicher" ses mille pauvres. A vrai dire, son vœu est connu de tous les mendiants de la région. M. X... arrive toujours à distribuer mille cartes d'invitation. C'est un poète, ce brasseur d'affaires !

VOEUX AMERICAINS

Mais les Américains ne sauraient ressembler aux gens du vieux monde ; leurs jeunes filles, elles-mêmes, se piquent de nous étonner en matière sentimentale. Foin des héroïnes de nos romans, petites personnes pleurnicheuses et sucrées !

Une jeune demoiselle du Kentucky avait choisi le compagnon de son existence : un gentleman incomparable au tennis. Sa famille, pour des motifs d'ordre purement commercial, s'opposa à cette union, et offrit à la gentille amoureux un vieux mari bossu de corps et d'esprit.

— Soit ! dit l'Américaine à sa mère, je consens à épouser un monsieur qui pour tout mérite possède une mine de charbons. Mon père a besoin de capitaux ; il me faut céder ! J'accepte le marché loyalement... Mais je jure de porter dorénavant un binocle de "presbyte" pour ne voir que de loin et "diminué" le mari qui m'est imposé.

On rit beaucoup, en l'entourage de la petite miss, de ce vœu singulier. Mais elle demeura fidèle à son serment.

Encouragée par cet exemple, une autre citoyenne du Kentucky, mariée à l'encontre de ses désirs, fit serment de ne jamais plus regarder dans une glace son joli visage, qui lui avait valu les hommages d'un homme détesté. Cinq années durant elle ne consulta pas, même durant une seconde, le conseiller des grâces. Puis son mari s'en fut chez Pluton.

Et elle voulut bien sourire de nouveau à tous les miroirs rencontrés sur son chemin.

L'usage de prononcer des vœux singuliers, au jour des noces, commence à faire son chemin aux Etats-Unis.

Attendons-nous à des excentricités plus extravagantes encore.

VOGUE MERITEE

Si le BAUME RHUMAL est maintenant autant répandu dans le monde, c'est bien dû à son efficacité et à son bon marché.